VIEUX TEXTES PERSANS CHEZ LES AUTEURS ARABES

par Muhammad Hamidullah

Introduction

L'Arabie et la Perse, ce sont deux régions voisines. Rien d'étonnant qu'il y eût des influences réciproques, même dans le domaine linguistique. Quelquefois les sources étrangères nous fournissent des renseignements qui comblent les lacunes dans les données indigènes. De la cette petite entreprise, en tant qu'échantillon, et non point exhaustive. Nous voulons étudier ici le persan dans les 150 premières années de l'Hégire seulement, et c'est l'époque durant laquelle les sources persanes sont les plus maigres.

Il y a des mots persans passés en arabe, et il y a même des phrases entières citées par les ouvrages arabes. C'est ce deuxième genre de données que nous nous proposons d'étudier ici. Mais quelques exemples du premier genre seront donnés d'abord, pour qu'on puisse en avoir une idée.

Les mots persans en arabe

Déjà avant l'Islam, beaucoup de mots persans semblent avoir passé en arabe, peut-être en partie par le fait des colonies persanes en Arabie de l'Est y(Bahrain, 'Umân), et en Arabie du Sud (le Yémen). Cela au point que même le Coran en a employé un certain nombre de termes culturels et administratifs, comme ابـاريق (pot à eau), جـزية (capitation), etc.

Dans le Sahîn d'al-Bukharî, il a tout un chapitre (56/188) : من تكلم بالفارسية و الرطانة donnant non seulement les mots abyssins que le Prophète aurait dits, mais aussi les mots persans. En effet, lors du creusage du Fossé (de la bataille de Khandaq, quand Jâbir vit que le Prophète semblait fatigué par un excès de travail et par un manque de nourriture, il prépara quelque chose et invita le Prophète, Jâbir avait chuchoté, mais entendant l'invitation, le Prophète déclara à haute voix : ان جابرا قد صنع لكم سورا (Jâbir a préparé pour vous un festin). Ici, il a employé le mot *« sour »*, qui est du persan et se retrouve même en pehlevi.

Dans le traité d'al-Hudaibîyah de l'an 6 de l'Hégire, le Prophète emploie le terme سيف فى جلبان (épée dans la gaine ; le mot جلبان est, selon le dictionnaire *Lisân al-'arab,* arabisation du mot persan گـربيان '

Dans la poésie arabe pré-islamique aussi, on rencontre une quantité appréciable de mots persans : الرياح الصوارد (les vents froids, صـرد = سـرد pluriel : صـوارد الرياح الجوارم (les vents chauds, كـرم جـرم pluriel : جـوارم ; جـلسان كلشن (jardin) ; هنزمن انجمن assemblée).

De tels mots ont quelquefois eu une histoire amusante, étrange. L'argent non travaillé (en métal pur et non en pièces de monnaie ou bijou) s'appelait en vieux persan : نكـرده (na karda), d'où : نقـره (nugrata, nuqrah), puis ce dernier terme s'introduit en persan, d'où l'original tombe e ndésuétude et même dans l'oubli complet.

Chez Abû Hanîfah ad-Dînwarî (dans son histoire *al-Akhbâr at-tiwâl* et surtout dan son encyclopédie botanique) et chez Jâhiz (homme de lettres) et at-Tabarî (histoirien, juriste et commentateur du Coran) — pour ne citer que ces trois auteurs bien connus —, il y a des centaines de mots persans employés dans les ouvrages arabes. Dans mon édition de Dînawarî, qui a vu le jour grâce à l'Institut français du Caire), il y a pas moins de 79 plantes qui ont des noms persans, inchangés en arabe (cf. index de cet ouvrage, s.v. فـارس

Textes persans

Mais ce sont des phrases complètes qui sont parfois citées dans les ouvrages arabes, et elles

nous permettent de connaître et le vieux vocabulaire et, parfois, la vieille prononciation.

Voici quelques exemples, rangés chronologiquement :

1. Selon le *Sunan* d'Ibn Mâjah (ch, Tibb, section 10, Hadith n° 3458), un jour, après la prière de zuhr (midi), le Prophète s'aperçut qu'Abû Hurairah, son compagnon, était anormalement assis. Le Propète lui demanda اشكمت درد ؟ (en persan : est-ce que ton ventre fait mal ?...).

2. Salmân al-Fârsî était un des Persans parmi les compagnons du Prophète. Le juriste classique Tâj ach-Charî'ah (dans son *an-Nihâyah hâchiyat al-hidâyah)* cite, d'après as-Sarakhsî (cf. *al-Mabsût,* I, 33) que certains Iraniens avaient embrassé l'Islam. Ils ne connaissaient point l'arabe. Comme convertis sincères, ils ne voulaient rien négliger de leurs devoirs religieux, les offices de prières surtout. Sur leur demande, Salmân al-Fârsî leur traduisit la Sûrat al-fâtihah (premier chapitre du Coran, la condition sine qua non de la prière), en persan — et avec l'autorisation du Prophète, ajoute l'auteur, la leur envoya — et le texte avait commencé ainsi : بنام يزدان بخشايند مهربان (au nom de Dieu l'indulgent, le clément). Ils répétaient ce texte persan dans leurs offices, jusqu'à ce que leurs langues s'amollirent pour le texte arabe.

3. Selan al-Jâhiz (cf. *ar-Risâlah al-'Uthmâniyah,* p. 179), lorsqu'Abû Bakr fut élu comme calife, on attribue à Salmân al-Fârsî l'exclamation suivante : كرداد و نكردات (prononcez : kardé va nakardé, c'est-à-dire : vous avez fait et pourtant vous n'avez pas fait, à savoir, comme il fallait).

4. As-Sarakhsî *(al-Mabsût,* X, 70) nous rapporte : Un jour, un esclave (persan ?) dans l'armée musulmane tira dans une forteresse assiégée une flèche sur laquelle il avait écrit le mot persan : مترسيت (= n'ayez pas peur). Les assiégés sortirent avec cet octroi de l'aman. On soumit l'affaire au calife 'Umar, et celui-ci donna l'ordre secrètement à un esclave d'exécuter cet aman, et il ajouta : Il est bien un des Musulmans ! Le même auteur (dans le *Charh as-siyar al-kabîr,* ch. 42, n° 345) dit que cet esclave avait écrit [illegible] (et non مترسيت comme dans l'autre récit ; et ce dernier est plus près de l'orignal persan). Ailleurs (même ouvrage, ch. 46, n° 372), Sarakhsî cite une circulaire du calife 'Umar, adressée aux commandants de ses armées en Iraq : « Si vous dites : لاتخف اومترسى او لاتذهل = de l'aman ». La deuxième formule, مترسى est persane.

5. Pour l'année 17 de l'Hégire, at-Tabarî *(Ta'rikh,* I, 2560, éd. Europe), cite la question que quelqu'un avait posée à quelqu'un d'autre : (de quel pays es-tu ?) از كدام ارضية ؟

6. Ibn Kathîr, dans son *al-Bidâya wa'n-Nihâya* (VII, 40) cite cette parole d'un soldat musulman, concernant l'impression que les Arabes avaient laissée chez l'armée adverse, persane : (=Ils riaient de nos flèches, et يضحكون من نبلنا و يقولون دوك دوك disaient : flèches d'enfants, sans lances), pour regretter plus tard.

7. Concernant la physionomie du calife 'Alî, qui avait un gros ventre, Ibn Sa'd *(Tabaqâ,* IIII/i, p. 17) cite la remarque d'un homme de son entourage : بوذ اشكنب امد ; et la même phrase chez al-Balâdhurî *(Ansâb,* I, 320) est : بزرك اشكنب امد (= le gros ventre est venu).

8. Quelqu'un de stupide était fier d'avoir tué, dans une guerre civile, le grand compagnon du Prophète, à savoir 'Ammâr ibn Yâsir. Alors un de ses camarades lui rappela (cf. *Ansâb* de Balâdhurî, I, 173) : خصمك مازندر (= mais ta partie adverse est quelque chose de grande !)

9. Quelqu'un parla mal de 'Alî. Un autre l'interrompit en disant (cf. Ibn Sa'd, *Tabaqât,* III/i, p. 185-6) : اوى بد كفتار et selon al-Balâdhurî (*Ansâb*, I, 173, note) la formule fut : واى بد كفتار (= oh toi qui parles de chose mauvaise !)

10. Dans les événements de l'an 59 de l'Hégire, Tabarî cite dans ses annales un dialogue avec le poète Ibn Mufarrigh :

فقال اين جيست ؟ ففهمها ابن مفرغ فقال :
ابست و نبيذ است و عصارات زبيب است و سمية روسبيتست
(رو سبيد است)

(= Il dit : Qu'est-ce que c'est ? Ibn Mufarrigh le comprit, bien que ce fût du persan et répondit : C'est de l'eau, du jus de fruit, du jus de raisin, et il a un visage blanc).

11. Dans les événements de l'an 108 de l'Hégire, le même historien parle d'une armée rentrant en déroute : ازختلان امذى بروتباه امذى بيدل فراز امذى

(= Tu rentres de Khuttalân. Tu rentres au visage dévasté. Tu rentres sans cœur réjouissant).

Et dans une autre version, répétée par deux fois, il y avait encore ces phrases :

ابار باز امذيه خشنك نزار امذيه

(= Tu rentres en état mince et malade).

Cette dernière version implique qu'il faut prononcer *âmadé,* et non *âmadî.*

12. Dans les événements de l'an 132 de l'Hégire, le même auteur répète par deux fois cette sommation : ياجوانكثان دهد ou : دهيد يا جوانكثان (= donnez, oh braves jeunes gens). Puis quelques pages plus loin, il le complète par ce qui suit : مردمان خانه بيابان هستيد و بر خيزيد (= Vous êtes les gens de la maison dans le désert, levez-vous).

13. Dans les événements de l'an 145 de l'Hégire, le même auteur rapporte qu'un certain commandant somma du haut d'une colline ses camarades :

نادى على الجبل رطانة لاصحابه بالفارسية : كوهبان . فصعد اليه اصحابه
(= Il cria du haut de la montagne, en persan, à ses camarades : A la montagne ! Alors ses camarades montèrent vers lui).

14. Dans les événements de la même année, cet auteur dit par deux fois : Quand les gens de Khorassan voyaient Ibn Khudair, ils s'exclamaient : خضير امد، خضير امد (= Khudair est venu, Khudair est venu !).

15. Et, enfin, dans les événements de l'an 152, il rapporte : فقال له ابو سود : بنشين بنشين، فجلس assied-toi, assied-toi, et il s'assit).

16. Un jour il y avait une discussion entro Abû Hanîfah (mort en 150 de l'Hégire) et son élève persan Ibn al-Mubârak ; et sur une explication pénétrante de son maître, Ibn al-Mubârak s'exclama : هذا زرين (= c'est de l'or !) (cf. as-Saimarî, *Manâqib Abî Hanîfah*, Ms Chahid Ali, Istanbul, fol. 13/).

oOo

Ce ne sont là que des échantillons. On en trouvera beaucoup d'autres. Je signale pour mémoire un récent travail d'un de mes élèves et maintenant collègue de l'Université d'Istanbul, Ramadân Chechen : *Mots persans dans les écrits de Jâhiz* (Ramazân Sesen [Chechen], *Cahiz'in eserlerinde farsca Kelimeler,* c'est-à-dire : Mots persans dans les ouvrages de Jâhiz), publié dans la revue de la faculté des lettres d'Istanbul, section Orientalisme, à savoir : Sàrkiyat Mecmuasai شرقيات مجموعة سى VII, 1972, p. 137-181), dont je me contente de citer un seul passage (voir p. 142), qu'il cite selon Jâhiz



(*Bukhalâ,,* p. 22) : اكر از بوست بارون بيائىنشناستم
(= Même si tu sortais de ta peau, je ne te connaîtrais pas). Ici aussi, il faut prononcer *béroun,* et non *bâroun*, car *é* n'existe pas en arabe, et parfois on le rend par *alif* qu'on prononce encore en Algérie et au Liban comme *é.*

P.S. — J'ai cité plus haut, sous le n° 2, la traduction persane du Saint Coran par Salmân al-Fârsî. Sa connaissance du persan était très utile pour l'armée musulmane pendant les guerres avec l'Iran, ce qui nous a laissé quelques traces. Ainsi, dans son *Kitâb al-Amwâl* (§ 61, p. 25), Abû 'Ubaid cite un récit : Quand les Musulmans assiégeaient quelque forteresse de l'Iran, Salmân se rendait devant l'ennemi et leur disait qu'il était l'un d'eux, que grâce à l'Islam il avait obtenu les honneurs des deux mondes. Puis ajoutait : Si vous embrassez l'Islam, vous aurez les droits et les devoirs comme tous les autres Musulmans ; mais si vous refusez, il vous incombera la capitation et la poussière sur vos têtes ; si vous refusez même cela, nous vous combattrons. Après avoir répété cela pendant trois jours, si l'ennemi refusait toujours, on les combattait.

oOo

Ce texte porte cette phrase :

فان ابيتم فعليكم الجزية و خاك برسر

Et l'on verra que خاك برسر (la poussière sur (votre) tête) est en persan.

Terminons cette liste inépuisable par un autre auteur arabe classique qui cite, dans la description d'une guerre :

مرد و مرد ، اى رجل و رجل... ديوان امداند ديوان امدند
(c'est-à-dire : « homme et homme... les démons arrivent, les démons arrivent »).